

Les chapelles rurales de Gascogne et du Pays Basque du XVI^e au XVIII^e siècle

Stéphanie Gaye-Trécul

Université Paris-Sorbonne, Centre Roland Mousnier UMR 8596

La répartition des chapelles rurales en Gascogne et au Pays Basque révèle, entre les XVI^e et XVIII^e siècles, une mainmise de plus en plus étroite de l'Église tridentine. Ce phénomène s'intensifie aux XVII^e et XVIII^e siècles, avec la construction de nouvelles chapelles majoritairement vouées au culte de Marie. L'Église adapte un système préexistant et le perfectionne. D'une part, elle réinvestit la culture religieuse locale, dont les chapelles rurales sont un fondement et un support de l'identité gasconne et basque. D'autre part, elle favorise les pèlerinages et les processions dans ces chapelles vouées au culte de Notre Dame.

The spreading of the rural chapels in Gascony and in the Basque Country reveals a growing takeover by the tridentine Church in the 16th and 17th centuries. In the 17th and 18th centuries, this phenomenon is intensified by new chapels mainly devoted to Mary. The Church adapts a pre-existing system and improves it. It reinvests the local religious culture founded on rural chapels which are deeply part of the Gascon and Basque identity. In these chapels devoted to Our Lady, pilgrimages and processions are furthered, undermining the influence of some rural chapels. Thus it creates a hierarchic organization which constitutes the spearhead of the Tridentine Reform.

Les chapelles rurales de Gascogne et du Pays Basque du XVI^e au XVIII^e siècle

L'aire culturelle basco-gasconne est définie par les chapelles rurales en tant que lieux de sociabilité religieuse et profane, créant des aires de communication, matérialisées par de nombreuses mobilités processionnaires et pèlerines. Une typologie de ces lieux de culte a permis de mettre en évidence une hiérarchisation¹. L'aire d'étude est un espace « vécu » et « perçu » par

¹ L'étude des chapelles rurales ou des chapelles des campagnes de l'aire culturelle gasconne et basque du XVI^e siècle au XVIII^e siècle est une vaste entreprise qui soulève de nombreuses difficultés comme l'exploitation des sources qui sont nombreuses et multiples. La conservation est parcellaire et dispersée car certains diocèses ont perdu leurs archives. Les procès-verbaux de visites pastorales et les ordonnances datant de 1600 à 1789, constituent une véritable manne d'informations. Ils sont conservés généralement aux Archives départementales dans la série G (Ariège, Gers, Gironde, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées et Pyrénées-Atlantiques). Les études sur les visites pastorales du diocèse de Bordeaux sont prolifiques : Raymond Darricau, « Les formulaires des visites pastorales des archevêques de Bordeaux », *Bulletin de la société des bibliophiles de Guyenne*, 1968 ; Bernard Peyrous, « L'organisation des visites pastorales dans le diocèse de Bordeaux aux XVII^e et XVIII^e siècles », *98^{ème} Congrès des Sociétés savantes*, Saint-Etienne, 1973, histoire moderne, t.II, p.295-303. Michel Lurton, *Recherches sur les visites pastorales du cardinal François de Sourdis dans l'archidiocèse de Bordeaux*, Mémoire de DES d'histoire du droit, Bordeaux, 1967, 2 vol ; Jean Valette, « Visites pastorales des hauts de Gironde au XVII^e siècle et XVIII^e siècle », *Les cahiers du Vitrezois*, n°13-14, 1975, p.23-87. Certaines chapelles font l'objet d'un autre procès-verbal annexe, extrêmement détaillé. Une recherche au préalable dans les inventaires permet d'évaluer l'état de conservation de ce type de sources dans les différents entrepôts d'archives. Un autre outil indispensable est le répertoire des visites pastorales sous la direction de Madame Froeschle-Chopard permet de lister les cotes de ces documents. Les Archives départementales ou municipales conservent différents documents tels que des lettres de curés, des plaintes, etc., dans une rubrique qui s'intitule : Paroisses du diocèse (à Bordeaux), ou état des paroisses (à Bayonne et à Tarbes). Cette rubrique est relativement hétéroclite mais riche. Une autre source d'informations est l'enquête. L'enquête du diocèse de Bordeaux de 1772 et 1773 (Archives départementales [désormais AD] de la Gironde: G.558, G.559 et G.560) demandée par l'archevêque se présente sous la forme d'un formulaire reprenant les grands thèmes précédents. Dans le diocèse de Tarbes, une enquête date de 1782-1783, demandée par l'évêque Mgr François Gain-Montaignac. Elle est conservée aux Archives de la bibliothèque municipale. Les Archives départementales comme celles de Tarbes possèdent une rubrique chapelle dans sa série G. De nombreux documents qui touchent les chapelles faisant l'objet d'un pèlerinage ou d'une pratique religieuse particulière comme Notre Dame de Garaison, possède un corpus documentaire très dense (statuts, nominations des chapelains, fondations, baux à ferme, contestations, ventes, achats, donations, rentes...). Pour le diocèse de Comminges, il existe aussi ce type de rubrique, les documents concernent la chapelle de Notre Dame de Pènetailhade à Cadéac. Les pouillés, et les revenus et bénéfices (quand ils existent) sont conservés aux Archives départementales. Le diocèse d'Aire est connu grâce à son pouillé qui est complet et aux recherches de l'abbé Cazauran, archiviste du Grand Séminaire d'Auch. Les biens nationaux vendus de 1790 à 1793, dont les différents registres et procès-verbaux ont été conservés aux Archives départementales, série Q. L'ouvrage de Marcel Marion, Joseph Benzacar et Gustaaf Caudriller, intitulé *Documents relatifs à la vente des biens nationaux* et édité à Bordeaux en 1911 recense les différents biens vendus par l'Etat entre 1790 et 1793 en Gironde, en s'appuyant cette série Q. De nombreux documents divers, tels que les livres de miracles comme celui de la chapelle de Notre Dame de Verdelay, celui de Garaison ou de Betharram, les témoignages de chapelains comme celui du chapelain Jean Duclos qui dresse un tableau de la miraculeuse chapelle de Notre Dame de Cahuzac, des enquêtes de curés comme celle de l'abbé Baurein permettent de compléter la liste des différentes chapelles existantes au XVIII^e siècle et d'appréhender la pratique des fidèles. Les Notes du curé d'Aubarède datant de 1667-1692 (AD Hautes-Pyrénées) sont un autre exemple de sources remarquables. Les manuscrits de Daignant du Sandat qui était archiprêtre au XVIII^e siècle sont conservés aux Archives de la bibliothèque municipale d'Auch. À Tarbes, Jean-Baptiste Larher (1696-1777), archiviste des États de Bigorre a recopié dans l'ordre de ses découvertes, de nombreux documents d'archives dont beaucoup ont disparu. Vingt-cinq volumes retracent la vie de la province ecclésiastique d'Auch, notamment le diocèse de Tarbes et le comté

des sociétés rurales d'ancien régime qui l'investissent et la façonnent selon des codes et des représentations bien particulières à la période étudiée. Ainsi, une analyse multiscalair permet de comprendre l'intérêt porté par l'Église tridentine à ses petits lieux de culte et le processus d'acculturation religieuse des populations rurales.

L'ÉTUDE DES CHAPELLES RURALES DE GASCOGNE ET DU PAYS BASQUE. DEFINITION D'UNE AIRE CULTURELLE DU XVI^E SIÈCLE AU XVIII^E SIÈCLE

Ces lieux de culte définissent l'aire culturelle gasconne et basque du XVI^e siècle au XVIII^e siècle qui correspond à l'espace topographique basco-gascon, compris entre la Garonne, la côte atlantique et les Pyrénées². Elles constituent un véritable support physique au sens géographique du terme mais aussi symbolique pour ces sociétés modernes. Ces lieux de culte sont devenus les marqueurs d'une mémoire locale et catholique. Ils se répartissent dans les campagnes de l'Ancien Régime, au centre de paysages de vignobles, de champs, de montagnes et de littoraux, caractéristiques et familiers pour les habitants du Sud-Ouest. Ces chapelles marquent le territoire par des signes qui enracinent les iconologies du lieu. Elles bornent le territoire religieux, l'animent, lui donnent un sens, le structurent. Ces lieux expriment un système de valeurs communes, qui peut donner naissance à des pèlerinages, marquant ainsi des aires de communication privilégiées entre locuteurs d'une même langue, héritiers d'une même histoire, fidèles d'une même religion. L'appréhension de la trame des chapelles rurales en Gascogne et au Pays Basque, des itinéraires de pèlerinages empruntés pour s'y rendre, révèle une structure religieuse spatiale et symbolique, ainsi que des valeurs religieuses qui fondent cette culture en s'appuyant sur des mythes et des traditions³.

L'aire d'étude comprend un ensemble culturel cohérent et autonome, en relation avec un type de paysage marqué par la présence de la chapelle qui devient alors la matrice de l'identité religieuse locale et aussi l'empreinte de cette identité religieuse. La chapelle, la croix constituent des centres ou des relais des itinéraires processionnels et pèlerins, tout en construisant une forme d'organisation spatiale reliée à l'église paroissiale ou à une abbaye par une mobilité communautaire ou individuelle souvent intense.

de Bigorre du VI^e au XVIII^e siècle. Les cartes révèlent des informations précieuses sur la localisation et la topographie. Un certain Claude Masse (1650-1737) nous a laissé des cartes sur la Gironde et le Bordelais. Belleyme, auteur d'une carte topographique de la Guyenne en 52 planches (1786), et des cartes topographiques de chaque département en 1801, enfin, la célèbre carte de Cassini. Les cadastres comme ceux conservés aux archives d'Auch dans la série C donnent des informations précieuses sur certaines chapelles. Le dernier type de sources touche l'art comme les *ex-voto* (deux collections existent, celle de Verdelay entreposée dans un musée et celle de la chapelle de Notre dame de Rama conservée à Talence en Gironde), les statues conservées, et les chapelles encore existantes. La base de données Mérimée est indispensable, car elle recense les chapelles classées aux monuments historiques.

² L'espace géographique dans lequel s'insère l'étude, se définit grâce à la géographie physique, chère aux élèves de Vidal de la Blache mais aussi à la géographie culturelle, dont les premiers travaux sont liés à l'étude des paysages de Pierre Claval ou d'Augustin Berque. L'aire culturelle gasconne et basque du XVI^e au XVIII^e siècle correspond à l'espace basco-gascon, compris entre la Garonne, la côte atlantique et les Pyrénées. L'analyse des bassins des nombreux cours d'eau permet de fixer les limites des pays. Les bassins du Gave de Pau, de la Garonne et de l'Adour sont traversés par un réseau hydrographique avec des cours d'eau qui prennent naissance dans les Pyrénées pour alimenter le Gave, l'Adour et la Garonne et atteindre l'Océan Atlantique. Depuis les montagnes, ces cours d'eau creusent des vallées qui dessinent un relief de collines en direction de l'océan.

³ Les travaux d'Alphonse Dupront permettent de comprendre certaines de ces représentations notamment à travers le pèlerinage. Alphonse Dupront fait appel à la psychologie collective et à l'anthropologie religieuse. Alphonse Dupront, *Du Sacré. Croisades et pèlerinages. Images et langages*, Paris, 1987

Les chapelles sont des lieux privilégiés du culte des saints, ancestral et traditionnel. Environ 50% des chapelles du Sud-Ouest ont été édifiées au Moyen Âge, dont l'immense majorité d'entre elles se trouvent dans les montagnes. Ces saints patrons inchangés depuis le Moyen Âge continuent à susciter la ferveur des croyants modernes. Le titulaire est un véritable protecteur omnipotent, capable de protéger le fidèle contre tous les dangers. En tant que lieu de culte de proximité, la chapelle symbolise les craintes et les espérances d'un groupe social déterminé comme les montagnards⁴, les marins⁵ et les ruraux⁶. Les saints patrons des chapelles littorales ou situées le long des voies fluviales sont majoritairement la Vierge, sainte Catherine ou sainte Anne. Dans les Pyrénées, le culte de la Vierge est très important (environ 30% des chapelles montagnardes). Le culte des thérapeutes comme Antoine, Jean, Roch, Quitterie ou Blaise se localisent plutôt dans les plaines ou le long de certains petits cours d'eau. Les saints évangélistes sont plutôt dans les chapelles situées près des routes.

Ces marqueurs culturels et religieux sont aussi visibles lors des manifestations collectives puisque les chapelles sont pour la population qui s'y rassemble un lieu de sociabilité à la fois profane et religieux et d'affirmation identitaire⁷. On y pratique certains rites populaires de protection ou de conjuration, elles font partie du quotidien visuel, certaines d'entre-elles sont dotées de cloches créant ainsi un environnement sonore notamment le jour de la fête du saint patron. Elles abritent des confréries. Le pèlerinage⁸ et la procession sont des actes de première importance, tant par ses formes et son déroulement que par ses motivations (guérisons, vœux, etc.). Les processions organisées autour de la chapelle, ou sur une longue distance peuvent revêtir plusieurs fonctions : protectrice, propitiatoire, pénitentielle ou gratulatoire, mais souvent elles sont « le témoignage de liesse populaire », ce sont des moments de rassemblement et de réjouissances. La fête processionnaire est accompagnée de jeux, de feux d'artifices, de courses, de danses, etc. Ces rassemblements inhabituels sont propices aux contacts. La procession est en quelque sorte un défi à l'ordre traditionnel. Toutes les grandes composantes de la communauté s'y trouvent représentées.

Ces pèlerinages et ces processions marquent concrètement l'espace, en empruntant des chemins qui sont les anciennes voies romaines comme la Ténarèze, les voies postales et les anciennes routes de pèlerinages médiévaux comme celles de Compostelle. Les Gascons et les Basques ont intégré les saints chrétiens qui font l'objet de récits légendaires créant une réputation régionale très forte et une dévotion importante⁹.

⁴ Serge Brunet, Dominique Julia Nicoles Lemaître, *Montagnes sacrées d'Europe, Actes du colloque « religion et montagnes »*, Tarbes 30 mai-2 juin 2002, Paris, Publication Sorbonne, 2005

⁵ Alain Cabantous, *Le Ciel dans la mer. Christianisme et civilisation maritime*, Paris, Fayard, 1990

⁶ A. Cabantous, *Entre fêtes et clochers, Profane et sacré XVII^e –XVII^e siècles*, Paris, Fayard, 2002, p.170-172.

⁷ Dans les années 1980, William Christian définit la notion de « religion locale », un phénomène important en Espagne dont on retrouve les traces dans toutes l'Europe chrétienne. Ce terme désigne les cultes des saints ou vierge reconnus par un groupe de villages, qui se déroule dans des lieux spécifiques, avec un calendrier et une liturgie propre. Il s'agit d'organiser des processions et des cérémonies autour de sanctuaires périphériques, dont la localisation est souvent justifiée par un miracle fondateur. Ces cultes, orientés vers la reconnaissance de la singularité d'une communauté et d'un territoire, appellent une distinction entre l'Église paroissiale, vouée à la liturgie universelle de l'Église et les sanctuaires marqués comme locaux. Elle correspond aussi à des besoins particuliers comme les calamités collectives. Jean-Pierre Albert, « Les montagnes sont-elles bonnes à penser en termes religieux ? », dans *Montagnes sacrées d'Europe, Actes du colloque « Religion et montagnes »* Tarbes, 30 mai-2juin 2002, Paris, Publications de la Sorbonne, 2005 ; William A. Christian, *Local religion in Sixteenth Century Spain*, Princeton University, Press, 1981 ; Grace Davie et Danièle Hervieu-Léger (dir.), *Identités religieuses en Europe*, Paris, La Découverte, 1996.

⁸ Travaux de Philippe Boutry et Dominique Julia, *Pèlerins et pèlerinages dans l'Europe moderne*, Rome, Ecole française de Rome, 2000.

⁹ Philippe Martin, *Pèlerins de Lorraine*, Metz, Edition Serpenoise, 1997. L'auteur s'intéresse aux origines des sanctuaires, et souligne leur polymorphisme. Certains sanctuaires reprennent, en le christianisant, un ancien

Ce faisant, comment l'Église adapte-t-elle un système de chapelles rurales préexistant et le perfectionne ? Comment réinvestit-elle la culture religieuse locale, dont les chapelles rurales sont un fondement et un support de l'identité gasconne et basque ? Il apparaît qu'elle favorise les pèlerinages et les processions dans ces chapelles vouées au culte de Notre Dame, sapant l'influence de certaines chapelles rurales, qui constituent pour certaines, des cadres de pratiques « superstitieuses » et « profanes », à la limite de la religion légale. Elle crée, ainsi un réseau hiérarchisé, fer de lance de la réforme tridentine. L'Église réinvestit et modernise cette mémoire religieuse et culturelle, sans la détruire, puisqu'elle est favorable aux pèlerinages et aux processions. Elle favorise le culte des saints et le culte de la Vierge, en veillant à développer le côté bienfaisant et miraculeux. Les saints deviennent de véritables intercesseurs. A l'intérieur du terroir paroissial, la chapelle rurale vouée à Notre Dame et un lieu de pèlerinage qui émet un rayonnement, en tant que centre de l'univers religieux tridentin, concentrant la vie culturelle.

DÉFINITION D'UN ESPACE CONTROLÉ PAR L'ÉGLISE TRIDENTINE

Dans le courant du XVI^e siècle, on constate une mainmise de plus en plus étroite de l'Église tridentine. Ce phénomène s'intensifie dans les courants des XVII^e et XVIII^e siècles, avec la construction de nouvelles chapelles majoritairement vouées au culte de Marie. Madame Froechlé-Chopard¹⁰ a déjà utilisé des concepts géographiques dans son étude sur les diocèses de Vence et de Grasse. Elle aborde le culte des saints par le biais d'un recensement et d'une spatialisation des saints patrons et met en évidence des hiérarchies culturelles. Si on applique cette modélisation dans le Sud-Ouest, il est intéressant de voir une hiérarchisation des chapelles : celles dotées d'un héritage culturel et religieux sont au centre d'aires d'influences, polarisant l'espace. Les chapelles rurales s'organisent selon des besoins propres de protections des populations. Le schéma proposé pour spatialiser l'écrit des procès-verbaux est une définition de zones concentriques à partir de la chapelle rurale constituant un sanctuaire renommé au centre, pour atteindre des chapelles secondaires à la périphérie. Pour définir les zones d'influence, plusieurs critères sont à prendre en compte. Tout d'abord, il y a lieu de déterminer les paroisses d'où viennent les fidèles qui se rendent dans le sanctuaire et leur nombre, ainsi que les donateurs et les fondateurs d'obits. Certains chapelains exercent des missions dans des paroisses voisines permettant aussi d'évaluer l'étendue de l'influence spirituelle de la chapelle d'où proviennent les chapelains. Enfin, le dernier critère qui a pu être étudié est l'aire économique générée par la chapelle à travers certaines transactions foncières (achats ou ventes de terres) et la localisation des terres appartenant à la chapelle lui fournissant des revenus.

Au centre de chaque zone concentrique, la chapelle qui est un sanctuaire crée un rayonnement spirituel, elle est au centre de l'univers religieux. La localisation des chapelles vouées à la Vierge permet de mettre en évidence une répartition régulière des grands sanctuaires que sont Notre Dame de Sarrance dans le diocèse d'Oloron, Notre Dame de Bétharram dans le diocèse de Lescar, Notre Dame de Héas¹¹ dans le diocèse de Tarbes, Notre Dame de Garaison¹²

lieu de culte gallo-romain, en particulier ceux près des sources, mais aussi ceux des sommets ; il peut perpétuer le souvenir d'un événement majeur (miracle ou victoire), celui de l'Incarnation christique ou d'un saint, être l'expression d'un vœu ; il peut faire appel aux légendaires.

¹⁰ Marie-Hélène Froeschle-Chopard, *Les dévotions populaires au début du XVIII^e siècle dans les anciens diocèses de Vence et de Grasse d'après les visites pastorales*, EPHE, 1976, Thèse de troisième cycle.

¹¹ Chanoine Laporte, *Histoire de Notre Dame de Héas*, Lourdes, 1931.

¹² AD Gers, C 135, Garaison, 1769-1772 ; AD Hautes-Pyrénées, G1057 à G1109. G1370, G1371 ; *Revue des Hautes-Pyrénées*, t.19, 1924, p.81-89 et 89-95. (visite de la chapelle de Notre Dame de Garaison en 1703 et durant l'épiscopat de Mgr Melchior de Polignac) ; Pierre Geoffroy, *Les Merveilles de Notre Dame de Garaison*, Bordeaux, Millanges, 1607 ; Antoine Larrouy, *Petite histoire de Garaison*, Tarbes, 1933 ; Etienne Molinier, *Le Lys*

et Notre Dame de Cahuzac¹³ dans le diocèse d'Auch. Ces chapelles ont la particularité de se situer au centre d'aires d'influences concentriques. Chaque cercle possède le même rayon soit environ 62 km. Si on prend l'exemple de Garaison, la chapelle possède un rayonnement important à l'échelle de la Gascogne. Cet exemple à lui seul additionne tous les critères spirituels et économiques permettant de tracer sa zone d'influence. Elle s'étend sur cinq diocèses : Auch, le Couserans, le Comminges, Tarbes et Lescar. Certaines chapelles périphériques de moindre importance semblent « graviter » autour de ce sanctuaire comme Notre Dame de Pietat à Pardies-Pietat, la chapelle de Notre Dame de Pouey Laoun¹⁴ à Arrens, Notre Dame de Héas, Notre Dame de Cahuzac près de Gimont, les sanctuaires de Mongarri et Notre Dame de Mijaran dans le Val d'Aran¹⁵. Certaines d'entre elles constituent de véritables centres de pèlerinages locaux très fréquentés.

Un grand nombre de chapelles dans le Pays Basque semblent se positionner en périphérie de la zone étudiée. L'autre particularité de ce réseau de chapelles est sa connexion avec les sanctuaires espagnols. Nombreuses étaient les paroisses qui avaient une confrérie dédiée à Notre Dame de Montserrat ; nombreux étaient aussi les pèlerins qui se rendaient à ce sanctuaire »¹⁶. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, Montserrat et Saint Jacques de Compostelle que les pèlerins rejoignent par la Ténarèze via Saragosse (un lieu de pèlerinage également connu pour Notre-Dame du Pilier) sont fréquentés par les Gascons et les Basques. La statue miraculeuse de Betharram a été transportée en Espagne pendant les guerres de Religion, les Aragonais la vénèrent sous le nom de Notre Dame de la Gascogne¹⁷. Il en est de même pour les Souletins qui se rendent à Saragosse et à Montserrat.

La Gascogne possède une chapelle dont le rayonnement s'étend bien au-delà des limites mises en évidence jusqu'à présent, c'est la chapelle de Verdélais¹⁸. La renommée de cette chapelle est comparable aux grands sanctuaires de Liesse, du Puy, *etc.* Un autre sanctuaire d'égale importance génère le même type de rayonnement, c'est la chapelle de Bétharram¹⁹. Cependant, cette chapelle peut être associée à d'autres chapelles que sont Sarrance, Héas et Pardies-Pietat²⁰. Ces quatre chapelles créent une zone concentrique de même étendue que Garaison. L'influence de ce réseau s'étend sur environ cinq diocèses comprenant le Labourd, les diocèses de Dax, de Lescar, d'Oloron et de Tarbes. Le rayonnement de ces quatre chapelles est exclusivement spirituel avec les chapelles de Notre Dame d'Abet, de Notre Dame de la Croix à Marciac, de

du val de Garaison, 1630 ; René Point, « Le retable et le maître-autel de la chapelle de Notre Dame de Garaison », *Garaison*, n°206 sept. 1989, p.17-27 ; René Point, *Le sanctuaire de Notre Dame de Garaison*, Bagnère 1990

¹³ AD Gers, C 144, Gimont, 1761-1778, Notre Dame de Cahuzac, chapelle Notre Dame des Neige.

¹⁴ Henry d'Agrain, *Arrens et Pouey Lahoun*, Tarbes, 1928, 110 p. ; Paul Bourriou, *La chapelle de Pouey Lahoun*, S.d., Lourdes, S. éd.

¹⁵ C. Espenan, « Gilbert de Choiseul, évêque de Comminges », *Revue de Comminges*, 1904, p.123-138 : visite de l'évêque des paroisses du val d'Arran le 25 septembre 1646, ordonnances de visites en catalan des archives de Bossost.

¹⁶ Jean Francez, « Notre Dame de Montserrat et les Hautes-Pyrénées », *Revue de Comminges*, 1970

¹⁷ Denys Shyne de Lawlor, *Les sanctuaires des Pyrénées, pèlerinage d'un catholique irlandais*, Tours, Alfred Mame, 1875, p.17.

¹⁸ Révérend Père de Rouvray, *Histoire du pèlerinage de Notre Dame de Verdélais*, Paris, 1912 ; Philippe Gobillot, *Notre Dame de Verdélais*, Paris, 1926 ; Claude Proust, *Le guide des pèlerins de Notre Dame de Verdélais*, Bordeaux, 1705.

¹⁹ Basilide Bourdenne, *Manuel du pèlerin à Notre Dame et au calvaire de Betharram*, Oudin frères, 1879 ; L. Crabe, « Guérisons obtenues par l'intercession de Notre Dame de Betharram », *Souvenir de la Bigorre*, t. 8, p.113-116. MARCA (P), *Traité des merveilles opérées en la chapelle Notre-Dame-du-Calvaire de Betharram*, R. Lavoisier, 1648, p.152

²⁰ AD Hautes-Pyrénées, G1115, G1116, G1117, G1118, Chapelle de Notre Dame de Pietat Barbazan-Debat

Notre Dame de Montoussé²¹, et toutes les chapelles vouées à Notre Dame qui s'égrainent le long de la vallée d'Aure. Certaines dévotions sont présentes dans d'autres diocèses du Sud-Ouest, comme Notre Dame de Sarrance dont le sanctuaire est situé dans le diocèse d'Oloron, est aussi vénérée à Guéthary dans le Pays Basque. Le 18 mai 1728, une prébende en l'honneur de Notre Dame de Sarrance est fondée dans l'église de Saint-Nicolas de Guéthary. Dès la seconde moitié du XV^e siècle et au XVI^e siècle, la dévotion à la Vierge de Sarrance dans le diocèse d'Auch est très répandue. De nombreux testaments attestent de la ferveur de ce culte. Les pèlerins conservent fidèlement le souvenir le souvenir du sanctuaire de Sarrance et c'est là l'explication du grand nombre de legs à Notre Dame de Sarrance que présentent les testaments de l'époque. La piété envers la Madone de Sarrance est à tel point populaire, que des enfants portent le nom du pieux sanctuaire. Dans les actes des XV^e et XVI^e siècles, les noms de Sarransin ou Sarranson et Sarransine ou Sarransie²². Les chapelles de Notre Dame de Buglose²³ dans le diocèse de Dax et de Notre Dame de Rama à Talence dans le diocèse de Bordeaux ont une aire d'influence plus réduite, à l'échelle du diocèse. La carte montrant l'aire d'influence de Buglose, permet d'évaluer le rayon à environ 40km. Toutes les chapelles recensées rayonnent à l'échelle de la paroisse. Pour la plupart d'entre elles, le curé administre lui-même les sacrements les jours des fêtes des saints patrons.

En effet, ce travail permet de voir si elles entrent dans le dispositif d'acculturation des campagnes de l'Église tridentine. Les chapelles sont restaurées, entretenues par les curés, les membres des confréries voire par certains ordres religieux. Il faut aussi analyser la pratique religieuse qui est une composante sociale qui peut se reconstruire à partir des formes de sociabilité qui existaient (pèlerinages, fêtes qui sont encouragées par les évêques réformateurs...), des représentations religieuses. Ces représentations, ces visions, ces symboles donnent force aux croyances. La « culture » locale s'identifie au catholicisme tridentin qui a réinvesti ces lieux de culte, la croyance est une mémoire. Dans le Sud-Ouest, ces lieux d'intense dévotion sont confiés à des ordres et des congrégations religieuses capables d'instruire les fidèles et de subvenir à leurs besoins spirituels, sous l'autorité de l'évêque qui place des proches à la tête de ces congrégations. L'Église est progressivement présente dans tous les domaines telles que la spiritualité et la gestion des biens matériels et encadre ces chapelles évitant ainsi tout débordement superstitieux. Cependant, ce type d'organisation s'applique à un nombre restreint de chapelles bien ciblées considérées comme les principaux pôles de la dévotion populaire afin de contrôler et détourner progressivement les fidèles d'une religion trop imprégnée de traditions et d'anciennes croyances. En effet, la présence de congrégations religieuses offre une spiritualité de qualité qui complète la mission de certains curés dont l'humble formation et le manque de moyen ne permettent pas toujours d'être à la hauteur.

UN MOUVEMENT D'ACCULTURATION DE MASSE

Un vaste mouvement d'acculturation des populations rurales semble mis en place par l'Église tridentine. Aussi, ne pourrait-on pas parler « d'acculturation de masse » ? Malgré les assauts du prosélytisme calviniste dans le Sud-Ouest et les conversions de gré ou de force dans les terres des Albret, les Gascons et les Basques restent fidèles au catholicisme. Une certaine forme de résistance s'organise notamment dans les montagnes et certaines régions

²¹ Jean Bazerque, *La statue de la Vierge à Nouilhan à Montoussé, revue de Comminges*, 1991, p.473-476 ; Abbé Carrère, *La chapelle de Notre Dame de Nouilhan à Montoussé*, Tarbes, 1948

²² Ces prénoms se retrouvent aussi chez les notaires du Béarn, comme un certain Sarransol deu Plàa d'Aubertin, le 29 juin 1586, dans AD Pyrénées-Atlantiques, E 1972, f. 229v°.

²³ Abbé Labbarère, *Histoire de Notre Dame de Buglose et souvenirs du berceau de saint Vincent de Paul*, S.I., 1852

pratiquent le catholicisme dans la clandestinité. Dans les vallées pyrénéennes, « la religion faisait partie intégrante de la vie communautaire dont tous les actes sont ritualisés et liés à la vie religieuse »²⁴. L'adoption d'une nouvelle religion signifie un changement des structures sociales où le curé joue un rôle déterminant. Cependant, les guerres de religion créent une rupture violente car la vie religieuse est perturbée.

Les anciens sanctuaires présents sur les anciennes frontières d'une catholicité assiégée au Moyen Âge balisent de nouvelles frontières religieuses aux confins des enclaves des Albret, comme le Béarn, le Comminges ou le Magnoac. L'Église se met en scène avec certaines processions, très démonstratives comme celles des confréries de pénitents, et les missions. Certains sanctuaires voués à la Vierge renforcent leur aura spirituelle en étant le cadre de miracles et de conversions de protestants. La Vierge apparaît à la fois compatissante et humaine sous les traits de notre dame de douleurs et notre dame de pitié mais aussi victorieuse, foulant au pied le serpent, symbole de l'hérésie. Dans un climat de controverse, le thème de l'Immaculée conception se diffuse dans les chapelles du Sud-Ouest.

Au XVII^e siècle, certaines chapelles vouées à Notre Dame sont les cadres d'apparition de la Vierge (exemples) et d'autres sont sous protection royale. La Vierge apparaît sur la frontière où les catholiques et les protestants s'affrontent. Notre Dame de Pibrac est à la limite entre le Languedoc et la Gascogne, entre la zone protestante de l'Isle-Jourdain/Mauvezin et la région catholique autour de Toulouse. Ce sanctuaire prouve une sacralité des marges. L'enquête du père Recroix²⁵ sur les sanctuaires voués à Marie des Pyrénées centrales illustre ce fait. Dans la dynamique de la reconquête catholique, on assiste au relèvement de chapelles miraculeuses dédiées à la Vierge dans les confins d'un diocèse de Comminges ardemment catholique et ligueur, pris entre les Pays de Foix et de Béarn calvinistes, les diocèses de Couserans et de Tarbes jouant le rôle de tampons²⁶. Le miracle constitue le support irréfutable de la vérité de la doctrine catholique dans les zones de tension confessionnelle. Dans l'Agenais-Condomois en particulier, l'argument de l'intervention de Dieu a un poids certain. Les pèlerins les plus illustres contribuent à développer ces quelques grands centres de pèlerinages.

Les sanctuaires cités précédemment, maillons d'un réseau hiérarchisé qui organise l'espace sont amarrés aux sanctuaires français et européens. Un véritable processus d'acculturation religieuse des populations rurales sous l'impulsion de l'Église, du roi et de certaines élites uniformise la culture catholique. L'Église tridentine investit le réseau de chapelles de Gascogne et du Pays Basque. Les évêques réformateurs prennent un grand soin à délimiter l'espace sacré et l'espace profane. Cette séparation spatiale a pour objectif de recadrer et d'orienter la dévotion vers le saint Sacrement. L'espace extérieur est réservé aux pratiques populaires et traditionnelles alors que l'espace intérieur s'organise autour du maître-autel.

Une autre approche de cette étude d'histoire religieuse peut être envisagée sous l'angle politique. En effet, de nombreux sanctuaires gascons et basques semblent avoir des protecteurs royaux. Bruno Maes évoque dans son étude comment les rois de la première modernité ont lié les pèlerinages à la construction de l'État et de l'unité nationale²⁷. Selon lui, les rois de France auraient choisi un enracinement local du culte de la Vierge, expliquant la présence royale dans certaines fondations de chapelles gasconnes et basques vouées exclusivement à Notre Dame. Les sanctuaires royaux locaux servent à enraciner la présence du roi dans une France

²⁴ Henry Lefebvre, *Les Pyrénées*, Genève, 1965, p.151-152.

²⁵ Xavier Recroix, « Récits d'apparitions mariales (Pyrénées centrales) », *Revue de Comminges*, t.XCIX, 1986, p.371-386 et p.509-522, T.C, 1987, p.35-54, p.163-176, p. 347-362 et p. 503-519, t.CI, 1988, p.59-70, p. 189-204 et p. 401-424.

²⁶ S. Brunet, *Relation de la mission des Pyrénées (1635-1649). Le Jésuite Jean Forcaud face à la montagne*, Paris, Éditions du CTHS, 2008, p.38.

²⁷ Bruno Maes, *Le Roi, la Vierge et la Nation. Pèlerinages et identité nationale entre guerre de Cent Ans et Révolution*, Paris, Publisud, 2002, p.273-312.

compartimentée. Ces grands sanctuaires mariaux rassemblent les sujets autour du roi et de la Sainte Vierge locale. Le rôle de politique des pèlerinages dits nationaux, dont le rayonnement va au-delà des aires culturelles locales, est fort quand la monarchie l'utilise pour renforcer l'unité du royaume entre le roi et la Vierge protectrice. Cette « captation » de certains sanctuaires locaux par les rois s'appuie sur une culture locale préexistante définie précédemment, mais enrichie, voire « manipulée » à des fins purement politiques, forgeant ainsi une identité nationale. Les sanctuaires qui revêtent une dimension « nationale » sont les chapelles de Notre Dame de Verdélais et Notre Dame de Garaison.

Cependant, le nombre de chapelles dans le Sud-ouest reste très faible, le nombre moyen de chapelles par paroisses dans les diocèses de Tarbes et Bordeaux est inférieur à 1, soit 0,5, positionnant ces deux diocèses en dernière position dans le classement élaboré par Alain Cabantous²⁸. Le diocèse de Chartres en possède 0,75 par paroisse, les diocèses de Toul, Bâle et Montpellier se situent entre 1,4 et 1,7, les diocèses de Dol, Embrun et Vence, Grasse, Fréjus en possèdent entre 3 et 4, enfin les diocèses de Vannes et Tarentaise en ont plus de 7. Cette statistique révèle l'énorme lacune volontaire ou non des sources, sachant que la plupart d'entre elles émanent de l'autorité ecclésiastique. En revanche, cette statistique pourrait montrer les chapelles relevées ou restaurées par l'Église dans un souci d'acculturation des masses. Il existerait donc une chapelle restaurée pour deux paroisses dans les diocèses de Tarbes et de Bordeaux. Dans ce cas, la chapelle serait un véritable relais de la pastorale tridentine, elles s'organiseraient parallèlement au réseau d'églises paroissiales et le complèteraient.

Ces grands sanctuaires où se déploie leur influence qui peut être spirituelle et économique, polarisent fortement l'espace gascon et basque générant une aire culturelle cohérente, desservie par de nombreuses voies de communication et dont les habitants parlent deux langues : le basque et le gascon. Ils exercent une attraction, grâce à leurs histoires extraordinaires, aux miracles, de très nombreux pèlerins y affluent. Ce sont des « relais » développés par l'Église, ils prennent une grande place dans la pastorale pèlerine, ces sanctuaires développent le culte de la Vierge, véritable dévotion universelle et procèdent d'une politique ecclésiastique soucieuse à la fois d'un certain universalisme de dévotion et d'un désir de contrôle de la piété locale. Pour l'Église, la multiplication de ces sanctuaires permet de mettre en avant deux logiques : la première consistant à limiter les déplacements lointains, devenus inutiles, la deuxième, à unifier les pratiques et les dévotions.

Stéphanie Gaye-Trécul

Thèse : Les chapelles rurales de Gascogne et du Pays Basque du XVI^e siècle au XVIII^e siècle. Signes d'une culture religieuse identitaire et relais d'un catholicisme actif dans les campagnes, sous la direction d'Alain Tallon, soutenue le 20 juin 2011.

Résumé : La répartition des chapelles rurales en Gascogne et au Pays Basque qui semble « statique » révèle dans le courant des XVI^e et XVII^e siècles, une mainmise de plus en plus étroite de l'Église tridentine. Ce phénomène s'intensifie dans les courants des XVII^e et XVIII^e siècles, avec la construction de nouvelles chapelles majoritairement vouées au culte de Marie. L'Église adapte un système préexistant et le perfectionne. En tant que vecteur de la « re-catholicisation » des populations rurales, les chapelles s'intègrent dans une volonté de lutter contre le protestantisme dont la forme dans le Sud-ouest est le calvinisme. Certains sanctuaires créent de véritables zones d'influence délimitant l'aire culturelle de Gascogne et du Pays Basque.

²⁸ A. Cabantous, *Entre fêtes et clochers. Profane et sacré dans l'Europe moderne XVII^e-XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2002, p.149.